

## QUEBEC A L'AURORE DU XXI<sup>ème</sup> SIECLE

Causerie historique faite devant les membres du "Rotary Club" de Québec

par

G.-E. MARQUIS

de la Société Historique du Canada

M. le Président,

Messieurs,

"Nul n'est prophète dans son pays", dit un proverbe populaire. Je vais donc tenter une chose inouïe et que personne n'a encore pu accomplir, en essayant de prédire ce que l'an de grâce 2000 nous réserve.

C'est là un jeu comme un autre et l'on y court moins de risque, je crois, qu'à jouer à la bourse ou à se faire prospecteur dans un pays nouveau, soi-disant minier.

Il y a 50 ans ou tout près, ce sujet intéressait déjà ce fin lettré et ce causeur inimitable qui s'appelait Arthur Buies, et nous avons lu récemment une conférence fort intéressante qu'il faisait à la salle Victoria, le 19 janvier 1876, sur "l'ancien et le futur Québec".

Un quart de siècle après, Arthur Buies revenait à la charge et il essayait de soulever le voile qui nous dérobe l'avenir, afin de provoquer des projets d'épanouissement et d'exciter en quelque sorte l'émulation de ceux qui, soit par leur fortune, soit par leur forte intelligence, sont appelés à tracer des sillons par où passera le gros de la foule.

Ceux qui, jadis, avaient nargué Jules Verne lorsqu'il écrivait ses romans scientifiques, dans lesquels il a prévu la plupart des grandes inventions qui ont vu le jour moins d'un siècle après qu'il eût cessé d'écrire, ceux-là, dis-je, n'ont pas été lents à s'apercevoir que Jules Verne était un génie, mais un génie qui s'appuyait sur les sciences déjà connues pour prévoir des inventions qui naîtraient dans un avenir plus ou moins rapproché.

Sans aller à l'étranger, rappelons ici que, dans son volume intitulé: "Québec et Lévis à l'aurore du XX<sup>e</sup> siècle", l'un de nos concitoyens les plus éminents dressa un tableau vivant de Québec et de Lévis au commencement du siècle en cours. C'est une œuvre de mérite qui prouve l'amour de son auteur pour la ville qu'il habitait depuis un si grand nombre d'années.

A la fin de son volume, sir A.-B. Routhier, puisque c'est de lui dont je veux vous parler, faisait l'énumération de projets qui devaient contribuer à l'avancement commercial et industriel de Québec, de même qu'à son agrandissement et son assainissement.

Sur douze des rêves du vieux chantre de Québec, savez-vous combien se sont réalisés en moins de 20 ans? Sept bien comptés! Et pour preuve, je vais vous les énumérer, afin que vous jugiez par vous-mêmes.

Depuis 1898, date à laquelle feu le juge Routhier écrivait son volume, l'on a vu, en effet:

1. Le Grand-Nord, plus tard le Canadien-Nord, aujourd'hui embranchement des Chemins de Fer Nationaux, poursuivre sa voie jusqu'à Québec.;

2. Les deux rives du St-Laurent se joindre près de Québec par le pont terminé en 1917, au coût de près de \$25,000,000;

3. Le port de Québec s'outiller de façon moderne et de grands élévateurs s'élever; des quais se prolonger, pour recevoir 25 grands océaniques à la fois, et des hangars s'ériger pour contenir de nombreuses cargaisons de marchandises;

4. Des lignes de paquebots à fort tirant d'eau choisir Québec comme terminus et faire la traversée à raison de 25 nœuds à l'heure, c'est-à-dire dans un court espace de temps, variant de cinq à huit jours;

5. La transformation des Plaines d'Abraham et des Buttes-à-Neveu en parc historique, parc dont la confection et l'entretien ont été confiés à une commission spéciale qui a déjà dépensé, à cette fin, trois quarts de million;

6. L'agrandissement du Bureau de Poste de la Haute-Ville, lequel est devenu un ornement qui frappe l'attention des visiteurs en arrivant à Québec, soit par eau, soit par chemin de fer, sur la rive sud.;

7. La démolition du pâté de maisons en face de l'Archevêché et l'érection d'un monument à Mgr de Laval, à cet endroit.

Pour un prophète qui doutait de sa compétence, je trouve, moi, qu'il n'a pas mal réussi.....

Et c'est le succès de mes devanciers dans ce jeu plutôt hasardeux qui m'oriente et me porte, à mon tour, à risquer sinon des prédictions, de moins quelques vœux dont la réalisation serait tout à l'avantage de notre cher Québec.

Le temps n'est-il pas venu plus que jamais, sans renier notre passé ni oublier de célébrer les anniversaires dignes de notre attention ni d'élever des bronzes à la gloire de ceux qui se sont distingués dans le passé—de songer à tracer pour l'avenir des plans de développement, de prendre des mesures pour que la science, la prévoyance et la perspicacité et l'esprit de continuité président dans nos efforts pour faire de Québec une grande ville, un centre de commerce et d'industries enviables, de même qu'une oasis agrandie qui continuerait à être la Mecque des touristes de l'Amérique du Nord?

Depuis longtemps, pour ne pas dire depuis toujours, n'avons-nous pas trop vécu de souvenirs et de légendes, quelque touchants que soient ceux-là et merveilleuses que soient celles-ci, pendant qu'aillleurs on vivait de présentes réalités, que l'on agrandissait le cercle de ses relations commerciales et industrielles et que la fortune venait s'asseoir au foyer des habitants de ces villes?

Québec est sans doute une grande ville avec ses 120,000 âmes, ou tout près, mais quand on songe qu'elle est la première fondée dans la Nouvelle-France, à bien dire la première dans l'Amérique du Nord, et qu'aujourd'hui elle occupe le cinquième rang du Canada, au point de vue de population et qu'elle est dépassée par pas moins de 75 villes, chez nos voisins du sud, on est porté à se demander la cause de ce retard apparent dans son développement. Les hommes ne sont pas les seuls coupables, j'en conviens; la nature y est pour beaucoup, et je m'en vais l'établir.

Une ville ne peut se développer plus rapidement que le district dont elle est en quelque sorte le pivot, le point de ralliement et le centre de distribution. En d'autres termes, le territoire développé, cultivé dans un rayon de cinquante milles de Québec n'a pas permis à celle-ci de grandir plus vite. Voyons plutôt: resserrée entre deux chaînes de montagnes, les Laurentides et les Alleganys, la vallée du St-Laurent, avant qu'elle ne fut reliée à d'autres territoires agricoles par des voies ferrées, ne pouvait provoquer un développement plus rapide de la vieille capitale.

En effet, ce n'est qu'en 1875 que le Grand-Tronc prolongea son terminus jusqu'à la Rivière-du-Loup. Le Québec Central, le Pacifique Canadien, le Lac-St-Jean, le Québec-Saguenay n'étaient encore qu'à l'état de projet, à cette époque.

Aujourd'hui, neuf chemins de fer convergent à Québec, et nous pourrions répéter les mots historiques du roi Louis XIV, à son petit-fils Philippe V, lorsque celui-ci partit pour aller siéger sur le trône d'Espagne: "Il n'y a plus de Pyrénées", en disant qu'il n'y a plus de St-Laurent entre la rive nord et la rive sud, puisque le pont de Québec, huitième merveille du monde, permet aux trains de la rive sud, et vice-versa, d'aller d'une rive à l'autre.

Les villages et les campagnes dans un rayon rapproché de Québec n'ayant qu'une faible population, il s'en suit tout naturellement que la ville, qui en est le centre de distribution et de ravitaillement, ne pouvait jadis doubler sa population rapidement. Quand bien même Québec aurait été la tête de navigation du St-Laurent, ce qui selon